

Tales Of A Sea Cow, un conte de science fabulatoire

Il était une fois des vaches de mer qui paissaient paisiblement dans les eaux fraîches du Pacifique arctique ...

"C'était dans les temps anciens, ces créatures que l'on appelle des hommes nous chassèrent jusqu'à presque nous exterminer ; ne survécurent que nos ancêtres, au Groenland, dans les eaux fraîches de l'Atlantique arctique. Nous apprîmes à capter leur langage, par le biais d'étranges objets dont ils se servent pour communiquer."

La Rhytine de Steller —ou vache de mer— est un mammifère marin aujourd'hui disparu, exterminé par les hommes au 18^{ème} siècle, en moins de 30 ans. Face à cette perte de la biodiversité, des artistes comme Brandon Ballangée¹ s'engagent dans le réel et explorent les voies d'une technoscience réparatrice. Avec *Tales of a Sea Cow*, Etienne de France choisit le registre de la science fabulatoire. Ni science-fiction, ni mystification, l'histoire s'y déploie dans une impossibilité et une non véracité qui s'énoncent comme telles, mais à la frontière du possible et du plausible, brouillant les cartes du vrai et du faux, les codes de l'art et de la poésie avec ceux de la science, et instillant le doute —au fondement même de la méthode scientifique.

Tales of a Sea Cow joue sur deux rêves, deux désirs humains, le premier est de voir réapparaître des espèces que nous avons détruites, le second celui de comprendre et de communiquer avec d'autres représentants du vivant.

"L'espèce humaine a-t-elle perdue la faculté biologique et physiologique d'émettre comme les poissons électriques, des champs d'électrocommunication ou d'électrolocation ? Cette amputation est-elle à l'origine de l'invention de la radio ?" écrit Louis Bec. La communication et le langage médiatisés et interprétés par les technosciences sont au cœur de *Tales of a Sea Cow* et en constituent le pivot.

En effet, c'est par l'enregistrement et l'analyse informatique de leurs soi-disant chants —en fait une création sonore de l'artiste, inspirée du chant des baleines à bosse— que les prétendus mammifères sont identifiés comme rhytine et c'est par la révélation sur le décryptage des contenus de ces chants que nous comprenons que tout ceci est une histoire inventée.

Nous acceptons la réapparition de la rhytine et sa migration autour de l'arctique. Nous sommes prêts à accepter qu'elle soit capable de capter les ondes électromagnétiques que produisent nos instruments technologiques, et ce d'autant plus que l'existence et l'impact de notre pollution sonore sous-marine deviennent des sujets de préoccupation écologique. Mais nous ne pouvons croire que des animaux "parleraient" de nous et encore moins de nos moyens de communication.

¹ *Praeter Naturam*. Brandon Ballangée, PAV, Milan, Eventi & Progetti Editore, 2010

Derrière ce qui apparaît comme une évidence de bon sens, Etienne de France met en abîme notre regard sur l'Autre et notre position vis-à-vis du vivant non humain. Que savons-nous *exactement* de la communication animale ? *Tales of a Sea Cow* nous invite à reconsidérer nos connaissances et plus encore nos croyances et nos présupposés selon lesquels les animaux ne peuvent avoir de langage élaboré ni de pensée et encore moins se raconter des histoires ou produire un regard construit sur nous. Elaborer des narrations, poser un sens sur le monde, serait un propre de l'homme.

Cette attitude ne relève pas seulement du sens commun mais reflète également une position scientifique dominante qui place, elle aussi, l'Humain au sommet d'une hiérarchie du vivant. Si elle reconnaît à l'animal une capacité de communication, parfois très complexe comme dans le cas des dauphins, des baleines ou encore des abeilles, elle lui refuse largement celle d'un langage et de l'abstraction. Les comportements animaux répondraient uniquement à des perceptions du monde et non à une compréhension distanciée de celui-ci. Ce modèle est aujourd'hui battu en brèche par un certain nombre d'éthologues et de philosophes comme Dominique Lestel² qui proposent une autre approche et l'existence de cultures animales.

Face au désir de communication interespèces, *Tales of a Sea Cow* renverse, non sans ironie et humour, la direction du regard : nous étudions la communication animale tandis que les animaux étudient la communication humaine. Cette réciprocité, qui nous est si difficile d'admettre mais qui flatte aussi notre narcissisme, est la base d'une reconnaissance qui, sans nier les différences, casse la hiérarchisation verticale du vivant pour une horizontalité foisonnante. Admettre ce regard, c'est admettre l'Autre.

Etienne de France laisse ouverte la signification de la présence de nos moyens technologiques de communication dans le chant des animaux : définissent-ils l'Humain selon les rythmes, dans une approche qui serait (savoureusement) quasi McLuhannienne ? Sont-ils des outils également pour les mammifères afin de nous comprendre et de nous éviter ou ... pour leurs propres besoins puisqu'ils sont associés aux rythmes des marées ?

Dans tous les cas, la technologie (humaine) est l'intermédiaire entre les animaux et nous, rejoignant, d'une certaine façon, le concept de technozoosémiotique définit³ par Louis Bec.

² Lestel Dominique, *Les origines animales de la culture*, Paris, Flammarion, 2001.

³ Dans le Manifeste d'octobre 1976 pour l'exposition "Les 6 jours de la peinture", Salle Vallier, Marseille. Il écrit : "La technozoosémiotique se situe au carrefour de la sémiotique, de l'éthologie, des sciences cognitives, des technologies, de l'informatique et des pratiques artistiques expérimentales". [...] "La technozoosémiotique tend à établir des connexions inédites visant la production de signes possiblement intelligibles entre les différentes espèces vivantes et artificielles. Elle postule qu'il existerait une logique du vivant qui viserait à long terme, à établir une communication interespèces, élargie à l'ensemble des organismes vivants de la biomasse et dont l'espèce humaine pourrait être l'un des opérateurs déterminants."

À la croisée de l'art et de la science, *Tales of a Sea Cow* emprunte à la zoologie, à la neurologie, à l'éthologie mais aussi à la théorie de l'information et à l'informatique ainsi qu'à divers registres artistiques et esthétiques —vidéo, art plastique et numérique, création sonore— pour tisser de multiples couches de sens dans une œuvre polymorphe.

La narration s'y déploie de manière linéaire, dans un film construit comme un documentaire, et éclatée dans l'espace par l'intermédiaire de photographies, de planches et de divers objets au statut ambigu : un faux instrument scientifique est une vraie installation interactive visuelle et sonore dont l'esthétique est celle de la visualisation de données qui peut relever tout autant de la technique, de la science ou de l'art ; les planches, qui constituent autant de fragments narratifs, reprennent les codes des posters de vulgarisation scientifique mais incluent des éléments iconographiques qui semblent, par leur graphisme, tout droit sortis de mondes virtuels comme Second Life ; ces éléments sont contrebalancés par l'esthétique des photographies et de la vidéo qui introduisent une image poétique et onirique tout en étant ultra réelle, renforcée par le son —les "chants" des rhytines— tour à tour enchanteurs et poignants.

Quand Louis Bec invente des créatures numériques qui n'existent pas mais qui pourraient exister, quand Joan Fontcuberta joue sur le mythe avec ses fossiles de sirènes retrouvés dans les Alpes de Haute-Provence, Etienne de France, quant à lui, propose une réflexion sur l'anthropocène et notre impact sur l'environnement. Mais il partage avec eux un humour qui traverse tout le propos artistique et dont l'explication sur "La vibrisse : le lien naturel vers les télécommunications humaines"⁴, dans la planche neurologique, est un savoureux exemple.

Loin d'une approche culpabilisante ou moralisatrice, *Tales of a Sea Cow* est une fable drôle et joyeuse mais troublante. Alors que la science est aujourd'hui simultanément contestée et considérée comme nouvel oracle, *Tales of a Sea Cow* met le spectateur en position d'utiliser son intelligence, son esprit critique et sa sensibilité en proposant un miroir et une mise en scène de nos désirs, de nos fantasmes, de nos contradictions mais aussi du changement de regard que nous sommes en train d'opérer vis-à-vis du vivant.

Annick Bureau, janvier 2012

⁴ The Vibrissa: The Natural Link To Human Telecommunications